

« La technique libère l'interprète »

Comédien, danseur et metteur en scène, Armand Deladoey transmet son savoir sur le corps à des comédiens et travaille également avec les chanteurs du Conservatoire de Lausanne. Sa pratique relie donc entre elles les disciplines des arts de la scène. Pour lui, le travail physique du corps, pour les comédiens, s'avère tout aussi essentiel qu'une formation multidisciplinaire.

Propos recueillis par Sima Dakkus

VOTRE PARCOURS est particulier: vos expériences professionnelles vous lient tant au théâtre, à la danse qu'au chant...

À l'École romande d'art dramatique, nous suivions, entre autres, un travail de training corporel avec Gilbert Divorne pour l'aisance physique. Lorsqu'il a cessé d'enseigner, j'ai continué à transmettre ce travail. Il a fallu se battre ensuite pour que l'acquisition de l'aisance physique reste importante dans le parcours des comédiens. Et, surtout, qu'elle reste un travail constant. Car le corps est l'instrument de travail de l'acteur-danseur. Cet instrument, il faut l'entretenir, le former.

« Le comédien, c'est le réceptacle de tous les possibles de l'humain »

En 1986, j'ai eu la chance de travailler sur scène avec la chorégraphe Noemi Lapzeson. Notre collaboration a duré dix-huit ans. C'était une période clé pour Genève. En danse contemporaine, l'artiste doit donner beaucoup en improvisant sur les thèmes qui se jouent. Et Noemi cherchait quelqu'un d'un profil différent. C'est là que j'ai pu devenir acteur-danseur: en alliant texte et mouvement, le texte dans le mouvement et le mouvement qui vient du texte.

« Les spectacles sont souvent pluridisciplinaires.

La formation des jeunes devrait l'être aussi! »

Pendant toute cette période très riche, je me suis formé sur le tas en travaillant au théâtre et en enseignant à la SPAD (Section d'art dramatique du Conservatoire de Lausanne, ndlr). J'allais de l'un à l'autre. Je continue à transmettre cette expérience en donnant des cours d'improvisation au théâtre qui intègrent le travail du danseur et son approche du corps. Quant au travail que je fais avec les chanteurs du Conservatoire de Lausanne, il m'amène à travailler sur le corps à partir de la spécificité du chant. Je me sens comme une sorte de passeur.

Quelles sont les influences qui vous ont amené à croiser ces chemins interdisciplinaires?

Les années septante et quatre-vingt étaient l'époque des premiers spectacles de Bob Wilson, de Pina Bausch. C'était le temps de l'aventure de Grotowski, du Living Theatre, de Kantor, Strehler, Vitez, et Chéreau. Il y avait une sorte d'ouverture théâtrale. J'ai été formé par André Steiger et Stuart Seide. Et puis le travail avec Soutter m'a fait approcher le cinéma. Ce qui m'a permis d'avoir une vision globale de ce métier aux différents niveaux.

Que peut-on souhaiter aux jeunes artistes en formation?

Les jeunes devraient avoir une formation pluridisciplinaire. Si tout cela se travaille beaucoup au niveau des concepteurs de spectacle, je le ressens encore comme peu approfondi dans la formation des futurs interprètes. C'est maintenant qu'il faut former les artistes à cette pratique de différentes disciplines. Il s'agit d'intégrer par exemple ce que les arts visuels, les installations et l'art de la performance nous ont amené. De travailler aussi avec des architectes et des concepteurs visuels.

J'ai la conviction que la technique libère l'interprète. Chez les grands comédiens, on sent que l'art s'exerce tous les jours. C'est une pratique quotidienne, devenue de plus en plus difficile.

Aujourd'hui, le produit doit être immédiatement consommable. Mon expérience de tout ceci m'a amené à une conception du théâtre où le comédien n'est pas un porte-personnage. Le personnage passe à travers lui, à travers son instrument. Il doit dialoguer avec son instrument qui est son souffle, son cœur, son intelligence, sa sensibilité, ses émotions. C'est le texte qui donne un mouvement à tous ces éléments et c'est là où se situe le jeu. Il s'agit de réaliser que le jeu passe à travers la voix, le corps, la conscience. C'est ce qui fait du comédien le réceptacle de tous les possibles de l'humain. □



ARMAND DELADOËY

L'ESTHÉTIQUE ENVERS ET CONTRE TOUT

Avec sa voix feutrée, sa patience, sa force de persuasion tranquille, cette manière consciencieuse qu'il a de tirer sur une clope, il a quelque chose du gourou. D'ailleurs, ses comédiens l'adorent et le défendent bec et ongles. Curieux petit bonhomme qui a le chic pour dénicher de très bons textes d'auteurs, qu'il transforme sur scène en objets esthétiques où la vie semble figée. C'est ainsi qu'il retient la respiration des spectateurs, Armand Deladoëy, en forçant la dose de la beauté, fût-elle sombre, comme en témoigne le décor austère des trois «Pièces de Guerre» d'Edward Bond, que sa troupe joue jusqu'à la fin du mois à Montréal après une belle tournée en Suisse romande cet automne.

Né à Saint-Maurice en 1948, il entre au collège en 1960. Des chanoines, il garde un souvenir très flatteur: «Ils m'ont appris à penser.» Déçu par l'enseignement universitaire, il s'arrêtera à la demi-licence en histoire de l'art. L'harmonie formelle est ancrée en lui. Celle-ci l'attirait déjà à l'adolescence, quand il rêvait de danse classique. Il devra attendre sa rencontre avec Noémie Lapzeson pour entamer une formation de danseur, alors même qu'il a dépassé l'âge requis par une discipline particulièrement exigeante. Ne pas se fier à son air paisible, Armand Deladoëy cache une volonté de fer: «Mon travail ne passe pas au niveau des professionnels, dit-il, je regrette de n'avoir pas de retours, il y a différentes

voies à explorer dans le théâtre.» Cela ne l'empêche nullement de poursuivre sa voie personnelle. Lui qui a travaillé avec André Steiger, Stuart Seide, Martine Paschoud, Michel Soutter, dirigé Yvette Théraulaz, a «toujours cherché à remettre le jeu de l'acteur au centre de la démarche théâtrale, visant quelque chose de plus pur»... Mais attention, Armand, à favoriser l'extrême sobriété, il arrive que l'os à ronger finisse par manquer de chair...

Pur produit de 68, l'esprit toujours en alerte, motivé par une philosophie profondément politique – tel est le message de son théâtre – Deladoëy pense brusquement aux «Pièces de Guerre» reléguées dans sa mémoire. Un vrai projet. Invité par l'UQUAM (Université québécoise à Montréal), il entreprend un travail sur les pièces de Bond avec des élèves de la section théâtre, en collaboration avec sa troupe en Suisse. Les trois pièces ont été présentées en Romandie sur deux ans, avant de traverser l'océan.

A son retour sous le drapeau à croix blanche, Armand Deladoëy reprendra sûrement les entraînements d'aïkido, sa nouvelle marotte, tout en continuant à enseigner au Conservatoire de Lausanne, section théâtre. Côté projets, il file bientôt en Chine avec la chorégraphe Noémie Lapzeson et mettra en scène cette année la première pièce d'un jeune auteur romand, Alain Monney. Volontaire, on vous dit... | BERNADETTE RICHARD

